

MAIGNAUT PASSION



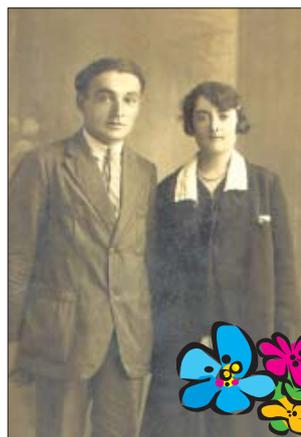
Numéro 9 - décembre 2001

« Je me souviens... »

Il faisait très chaud en cet après-midi d'été. Entre les branches d'un petit arbre dans son jardin potager, Bernard avait suspendu un parasol pour ombrager sa vieille mère. Elle s'asseyait dans son vieux fauteuil favori, couronnée d'un grand chapeau de paille, contre le soleil, mais avec une écharpe contre la brise. A son côté, il y avait un frigidaire et une petite table. Elle était aussi frêle et légère qu'un moineau, mais très belle, avec la sérénité de la vieillesse, et toujours les yeux profonds de la jeune paysanne qui était arrivée à Mignaut en 1947 avec son mari Louis. A l'époque, c'était à la lumière des lampes à pétrole, sans électricité et sans eau courante. Quelles transformations elle avait connu, dans leur mode de vie !

Et maintenant, à plus de 90 ans, son esprit était-il soumis, vaincu ? Mais non, pas du tout ! Ici, elle régnait sans partage, sur son petit domaine, suçait des raisins doux, buvait de l'eau glacée, donnait à manger aux poulets, et émettait un torrent d'instructions et de demandes au pauvre Bernard. ("Oui, Maman, j'arrive !"). Plus tard, Bernard l'a portée doucement à la voiture. C'était la dernière fois que nous voyions Mme. Marthe Trézéguet, une dame remarquable. Nous offrons nos condoléances à sa famille. Sa mort appauvrit tout le monde, comme sa vie nous enrichissait.

Larry Rushton



L'histoire de Mignaut-Tauzia

La consultation des ouvrages disponibles et quelques visites aux archives départementales nous avaient convaincus depuis longtemps de l'intérêt d'un travail d'historien sur la commune de Mignaut-Tauzia.

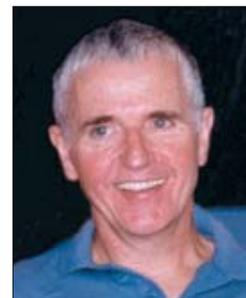
La rencontre, à l'occasion de la sortie de son livre sur les portes fortifiées, de Bertrand Boquien, historien de l'Art et auteur de nombreux travaux sur les villages fortifiés de la Gascogne gersoise devait nous permettre de concrétiser ce projet.

Un premier article de Bertrand Boquien est publié en pages intérieures de ce bulletin. Il décrit le village fortifié du Moyen-Âge, tel qu'il se présentait encore au début du XIX^e siècle.

Il sera suivi d'un second qui évoquera les transformations intervenues aux XIX^e et XX^e siècles (l'agrandissement de la Place, la reconstruction de l'église, la création de l'école etc.).

Présentés sur une double page, ces articles se limiteront à un exposé succinct des premiers résultats de dépouillement des fonds d'archives et de l'observation sur le terrain.

Cette recherche se poursuivra, enrichie de la mémoire des habitants de Mignaut avec pour objectif : la publication d'un livre sur l'histoire de la commune.



● AGENDA ● Samedi 16 mars 2002, au pigeonier de Mignaut-Tauzia, Rosemonde Pujol exposera ses sculptures sur le thème : la beauté du corps humain vu de l'intérieur.



« A la découverte du patrimoine régional »

Édité par la Caisse Nationale du Crédit Agricole, ce superbe ouvrage vient de paraître. Il présente 73 des 700 projets soutenus par La Fondation depuis 1979.

Plus de 300 pages quadri, 245 x 270 mm, illustrées de nombreuses photos.

Le livre est diffusé auprès des

Caisse régionale du Crédit agricole.

Trois pages décrivent la restauration du pigeonier de Mignaut-Tauzia.

Le style précis et enlevé de Marie-Martine Demet, racontant notre « opération pigeonier » nous a fait rosir de plaisir.



Maignaut médiéval : de la mo

par Bertrand Boquien

Un monument millénaire

Le plus ancien monument de Maignaut est une butte de terre artificielle : la motte sur laquelle fut élevé le premier château, peut-être dans le cours du XI^e siècle. Le château sur motte est un château d'un type nouveau, qui se diffuse dans toute l'Europe au cours du XI^e siècle. Une éminence circulaire, entourée d'un fossé, supporte une tour de bois. A son pied, une seconde enceinte forme la « basse-cour », abritant les dépendances du château et servant de refuge aux populations en cas de danger. La motte de Maignaut est toujours en place dans le village. Sa forme s'est un peu altérée au fil du temps, en particulier au Sud, où le talus a été remodelé. C'est au Nord et à l'Est, le long de la route, qu'elle a le mieux conservé sa forme.

Renée Mussot-Goulard, dans son « Enquête sur Maignaut », a cité les chartes qui mentionnent les premiers représentants connus d'une famille de Maignaut, à qui



Fenêtre à colonnette, visible dans le mur de la tour du château (XIV^e siècle).

l'on doit probablement la construction de la motte. Un autre texte, cité par l'historien Jacques Gardelles, fait connaître, au début du XIV^e siècle, un Guilhem-Arnaud de Maignaut, qui pourrait avoir été le constructeur du château actuel. Mais l'histoire et la succession des seigneurs de Maignaut du XIV^e siècle jusqu'à la Révolution restent encore à écrire.

Un village entre deux rivières

Ce premier château s'est installé dans une position dominante, sur la ligne de crête de la zone d'interfluve séparant l'Auloue et la Gèle, deux petits affluents de la Baïse. Le constructeur n'a pas cherché le perchement à tout prix. Si cela avait été le cas, il se serait installé sur le « Pouy », à 500 m au Sud du village, point le plus haut des alentours. De Maignaut on aperçoit à l'Est et à l'Ouest un vaste horizon,

où se dessinent aujourd'hui d'autres villages et châteaux juchés sur des points hauts : Saint-Orens, Saint-Puy, Valence, Mansencôme...

Au pied de cette motte, du côté Ouest, s'est formé peu à peu un village. Il compte 18 feux en 1287. Les vestiges de son mur d'enceinte doivent remonter au XIV^e siècle.



Base de porte. Vestiges de la porte qui fermait l'allée longeant le château.

Mais le village est plus ancien. La fouille menée par Renée Mussot-Goulard en 1983 a montré qu'avant la construction des murs, trois habitats s'étaient succédé dans un même point du village. Il est possible que la construction de l'enceinte ait été l'occasion d'un réaménagement de l'habitat, selon le tracé relativement régulier que montre le plan cadastral du XIX^e siècle. La Place actuelle était en grande partie bâtie et habitée. Le livre terrier de 1729 y compte encore 5 maisons. Le village était traversé par une « grande rue », qui se confond aujourd'hui avec la Place. Des ruelles se greffaient sur cette rue. Il n'existait qu'une petite place, située au pied du château, et qu'on traversait pour monter à l'église et au cimetière.

Le château neuf de Maignaut

Successeur du château primitif, le château actuel a été bâti sur le flanc Ouest de la motte. Une fenêtre à colonnette dont le style est caractéristique de la première moitié du XIV^e siècle fournit une datation possible pour sa construction. Il a subi tant de dégradations qu'il est difficile de se représenter son état d'origine. La façade banale qui regarde la Place du village a été reconstruite, sans doute au XIX^e siècle, sur l'emplace-

ment d'un de ses murs. Au Sud, toute une partie a été démolie : le mur de façade est un ancien mur de refend, comme en témoignent un passage ouvrant sur le vide, une rangée de trous qui recevait les solives d'un plancher, et les arrachements des murs en retour. La partie Ouest du château a été abaissée, la plupart des ouvertures médiévales ont été murées. De nouvelles ouvertures ont été percées



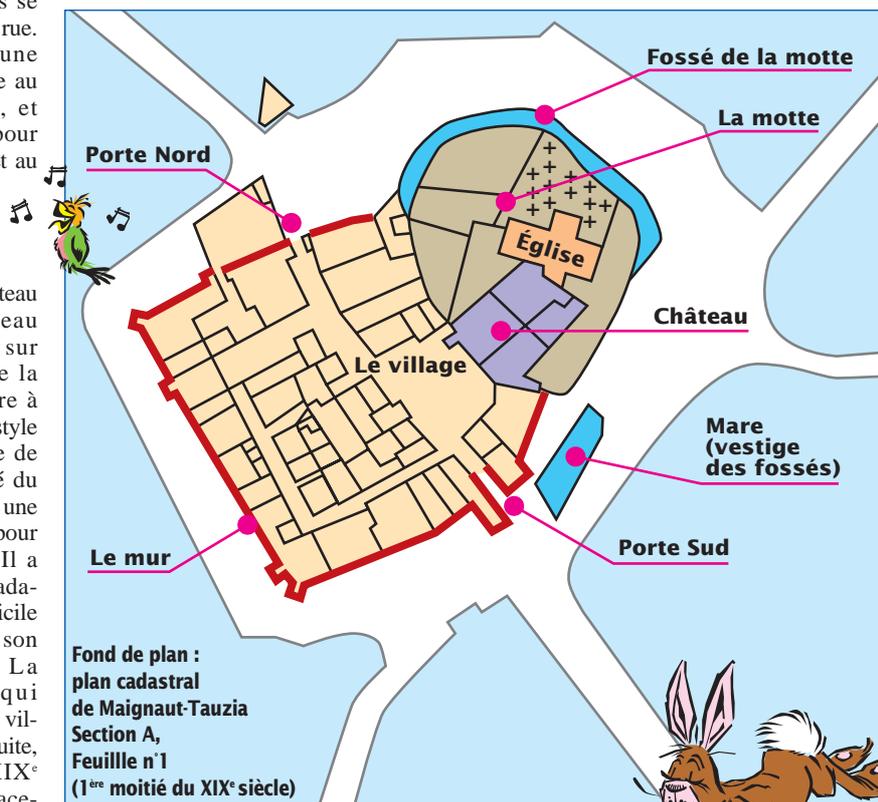
Grande croisée du château. Cette fenêtre est divisée par un meneau (vertical) et une traverse (horizontale) croisés. XV^e-XVI^e siècle.

tardivement dans les murs, probablement pour un usage agricole. Il est donc difficile de se représenter la silhouette du château avant ces transformations. On peut seulement

tenter de l'esquisser. Une restitution précise nécessiterait une étude archéologique complète.

Le château devait être formé d'un corps principal massif, presque cubique, sur une surface au sol double de sa surface actuelle. Sa hauteur devait être uniforme. On peut l'imaginer couvert d'un grand toit de tuile canal à 4 pans, en arrière d'un parapet crénelé. On ignore si l'avancée oblique du N-E s'élevait plus haut que le corps principal, formant véritablement une tour. Cette avancée, en tout cas, ne semble pas plus ancienne que le corps principal : l'imbrication des maçonneries, avec une jonction très soignée, montre au contraire qu'il s'agit de la même construction.

Les deux belles croisées visibles dans le mur du château (le long de la ruelle montant au cimetière) ne datent pas de la construction d'origine. Leur style les situe à la fin du XV^e, ou au début du XVI^e siècle. On voit d'ailleurs à côté de l'une d'elles quelques restes d'une fenêtre plus ancienne, démolie pour lui faire place. La construction de ces croisées indique que le château était encore une résidence seigneuriale vers 1500. Par la suite, il dut servir de bâtiment d'exploitation, d'habitation pour un fermier, et de lieu de stockage.



Fond de plan : plan cadastral de Maignaut-Tauzia Section A, Feuilles n°1 (1^{ère} moitié du XIX^e siècle)



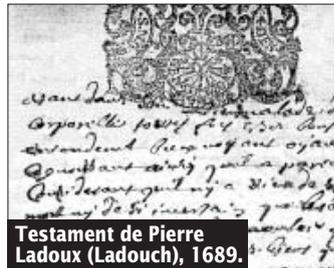
Motte au village fortifié

En tout cas, tous les percements postérieurs au début du XVI^e siècle ont un caractère utilitaire sans aucune recherche décorative.

L'église sur la motte

Sur le plan cadastral du XIX^e siècle, l'église partage la motte avec le château. Les deux bâtiments sont emboîtés l'un dans l'autre. L'aspect architectural de l'église nous est mal connu. Le cadastre donne seulement son plan de masse : une petite église en croix-latine, au chevet plat. Devant l'entrée de la nef, le plan figure une étroite parcelle, distincte du reste de l'édifice. Elle

pourrait indiquer un « emban », cet abri à demi ouvert, fréquemment adossé autrefois à l'entrée des églises gasconnes. L'emban servait de porche et parfois de salle de réunion pour la Communauté villageoise. Il y a quelques années, on voyait encore affleurer les substructions de l'église dans le sol du cimetière. Et en levant les yeux, on



Testament de Pierre Ladoux (Ladouch), 1689.

aperçoit sur la tour du château les dernières traces du toit de l'église, avec quelques tuiles plates encore accrochées au mur. Aucun élément ne nous permet de savoir à quel moment l'église s'est installée sur la motte. En tout cas, c'est tardivement, à l'occasion d'une reconstruction ou d'un agrandissement, qu'elle est venue masquer à demi la grande fenêtre de la tour.

Le cimetière était, selon l'usage, à côté de l'église. Celle-ci a été reconstruite à la sortie du village à la fin du XIX^e siècle, mais le cimetière est resté sur la motte. Il s'est agrandi de l'emplacement de l'église démolie. Certaines inhumations se faisaient autrefois dans l'église, comme l'illustre le testament de Pierre Ladoux (Ladouch), habitant de Mignaut (1689). Il exprime la volonté, « *estant dans son lit malade de certaine maladie... que son corps soit enseveli dans l'église [de Mignaut]* ».

Les murs du village

Les murs étaient encore en place au début du XVIII^e siècle : le livre-terrier de 1729, en donnant les confronts de chaque maison, indique celles qui s'appuient sur le mur du village. En mettant bout à bout ces informations, on reconstitue une enceinte ininterrompue.

Pan de l'enceinte du village, au-dessus de l'actuel Monument aux Morts.



Son tracé se lit sans difficulté sur le plan cadastral du XIX^e siècle. L'enceinte formait un carré, simplement déformé vers l'Est, où la direction des murs s'infléchissait pour rejoindre la motte. Il en subsiste encore quelques pans. On les reconnaît à leur parement de pierre de taille en « appareil moyen », disposé en assises régulières. On retrouve ces morceaux de murs dans les façades, sur le côté Nord du village, de part et d'autre de la porte. Au Sud, un segment d'une quinzaine de mètres de longueur a été dégagé au-dessus du Monument aux Morts. Il s'étirait de l'actuelle entrée Sud du village (ancienne porte ?) jusqu'à la



Contrefort du mur d'enceinte au Sud-Ouest. Etat en 1994.

motte, à l'Est. Il n'en reste plus que la base. Ce segment permet d'observer le mode de construction du mur : là où le parement de belles pierres de taille n'existe plus, reparaît la maçonnerie de blocage qui constituait l'intérieur du mur.

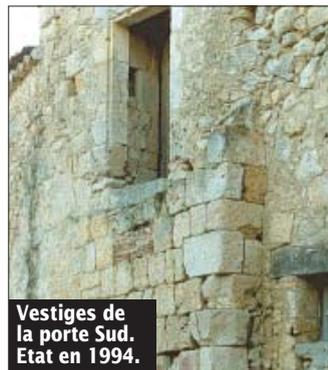
Des contreforts s'adossaient au

mur d'enceinte. Il en reste deux, aux angles N-O et S-O, et les arrachements d'un troisième au Nord. L'examen du mieux conservé de ces contreforts (dont le sommet a été transformé en pigeonnier) montre une liaison parfaite avec le mur d'enceinte. Il a donc été construit en même temps que lui et non pas ajouté plus tard pour contrer un risque d'effondrement du mur.

Quand le mur d'enceinte a-t-il disparu ? Il est probable qu'il cessa définitivement d'être entretenu au cours du XVIII^e siècle, et qu'il fut démolí peu à peu par la suite. On retrouve beaucoup de pierres, remployées dans les maisons du village.

D'une porte à l'autre

La « grande rue » commençait à la porte Nord (qui existe toujours) et débouchait sans doute sur une seconde porte, symétrique, au Sud. Son ouverture en arc brisé donne à la porte Nord un « cachet médiéval »



Vestiges de la porte Sud. Etat en 1994.

tout-à-fait authentique. Mais l'ouvrage actuel ne représente qu'une partie de la construction d'origine. Il s'agissait d'une tour-porte, comme on en voit encore dans de nombreux villages du Gers. Au-dessus du passage voûté s'élevaient un ou plusieurs étages. On ignore à quelle époque cette tour a été abaissée jusqu'à son niveau actuel. Le passage est maintenant à ciel ouvert, mais on voit encore de chaque côté la première assise de l'ancienne voûte. Les défenses étaient sommaires : elles se limitaient probablement aux vantaux de bois de la porte, au parapet crénelé qui devait exister au sommet, et à une ou deux archères.

Beaucoup d'indices font penser que la porte Nord avait son pendant au Sud. A cet emplacement, le plan cadastral du XIX^e siècle montre d'ailleurs un étranglement entre les maisons, qui fait songer à

une porte. On y longe encore, pris dans une maison, un pan de mur, dont l'aspect est très proche de celui des murs de l'enceinte ou du château. Il ne peut pas s'agir d'un pan du mur d'enceinte, car sa direction lui est perpendiculaire. Il semble plutôt s'agir d'un vestige de la paroi d'une porte. Malheureusement, il ne reste aucun élément d'un encadrement d'ouverture, qui aurait constitué une preuve incontestable.

Les fossés

Il est probable qu'un fossé entourait le village, au pied du talus qui portait le mur d'enceinte. C'est le cas dans la plupart des villages fortifiés, les exceptions ne concernant guère que les sites très escarpés, où le fossé n'était pas indispensable. Mais ici, peu de traces. La mare visible sur l'ancien plan cadastral, au S-O pourrait en être un vestige. Beaucoup de villages en effet en comblant leurs fossés, en ont conservé une petite section, pour servir d'abreuvoir et de réserve d'eau pour l'incendie. La motte avait son propre fossé. Il n'en reste que des traces. Sur le plan cadastral, un anneau étroit la borde encore sur la moitié de son périmètre (au Nord et à l'Est). Ce demi-anneau indique le tracé du fossé. Peut-être est-il encore visible à l'époque où le géomètre lève le plan du cadastre. Peut-être au contraire est-il déjà comblé : son tracé se perpétue alors à travers les limites de propriété, qui peuvent ainsi conserver pendant très longtemps la trace de structures disparues.

A suivre.

PRINCIPALES SOURCES UTILISÉES

- Archives départementales du Gers, 3 E 2601, f os 39 r, 64 v (actes notariés), E Supplément 3237 (livre-terrier de 1729).
- Plan cadastral du XIX^e siècle, Sect. A, F^o 2 (Serv. du Cadastre, Condom), Plan cadastral révisé (à jour pour 1982), Sect. A, F^o 2 (Mairie).
- Benoît Cursente, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale. Gascogne gersoise*, Bordeaux, 1980, 198 p.
- Renée Mussot-Goulard, *Enquête sur Mignaut*, Wasconia, n^o 1, Marsolan, 1985, 48 p.
- Jacques Gardelles, *Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest. La Gascogne anglaise de 1216 à 1327*, Genève, 1972, 284 p.



Photo Nele Braas

La vie de château

Il était une fois, au beau pays de Gascogne, un couple d'allemands assez fou pour acheter la ruine « la plus désespérée » de Mignaut-Tauzia.

Dès le premier instant, ce château fantomatique les a fascinés. Et depuis, ils les adorent, leurs séjours entre ces vieilles pierres, témoins d'une si longue histoire. Jamais, ils ne se sentent seuls dans ce village si amical et ouvert à l'étranger. Leur chien Socks, un berger australien, d'origine américaine, né en Allemagne accompagne chacune de leurs escapades au village. Un des rares chien du canton qui ne raffole pas de la chasse, mais tient fièrement son rôle de gardien en menaçant les artisans et les visiteurs s'ils s'approchent imprudemment de son territoire. Si en France, il a appris à se tenir convenablement à table, c'est pour « la bonne baguette », dont il a d'emblée apprécié la qualité et certainement pas pour le vin qu'il déteste (heureusement). Mais il a découvert la saveur du raisin et, en automne, lorsque les promenades longent les vignes, il adore happer quelques grains de ces délicieuses grappes rougeoyantes. (sous l'œil bienveillant du viticulteur... natürllich)

Quant à ses propriétaires, en toute saison, ils consomment avec un enthousiasme toujours renouvelé, la légendaire « baguette » française, la bonne cuisine gasconne arrosée des vins du terroir et bien sûr le vieil Armagnac.

Nele Braas

Vos albums photos : une vraie richesse



En arrière plan de cette photo de mariage des détails intéressants sur l'architecture du village dans les années 60.



Pour nous aider à reconstituer l'histoire du village, vos photos anciennes nous sont très précieuses. Faites-nous part de celles que vous possédez, nous pourrions en prendre des copies pour les publier dans un prochain bulletin voire dans l'ouvrage, que nous souhaitons éditer sur la commune.

Sauvegarde du château : 2 acteurs essentiels

Peter Law
Un visionnaire passionné

En se portant acquéreur, dans le milieu des années 80, du château et de nombreuses maisons, cet anglais original devait préserver de la destruction une grande partie de notre petit village.

Hélas, la crise économique des années 90 compromettait ses projets et le contraignait à arrêter les travaux de restauration. Sans cesser de clamer la valeur du patrimoine architectural de Mignaut, il devra, pressé par ses créanciers, vendre dans l'urgence ses derniers biens au village. Peu d'années après, l'immobilier gersois se redressait, la restauration du village reprenait avec vigueur mais Peter n'était plus là pour constater qu'il avait eu raison... un peu trop tôt. Aujourd'hui encore, chaque fois qu'une bâtisse se restaure, au cœur du village, on n'oublie pas, Peter, que c'est aussi grâce à toi.



Jean Salaün
Le courage

En 1994, une tempête, avait emporté la toiture vétuste, les murs s'effritaient et le propriétaire ne pouvait plus financer les réparations. La ruine du château semblait inévitable. Jean Salaün prenait alors la courageuse initiative de décréter l'état de péril et de faire voter par le conseil municipal pour 70 000 F de travaux conservatoires, payés sur le budget de la commune. Une décision clairvoyante qui devait cependant lui valoir bien des critiques et des inimitiés.

Ainsi, le château attendra debout ses nouveaux propriétaires et, quelques années plus tard, la commune rentrera dans ses fonds lors de la vente par Peter Law.

Mais ne tentez pas de questionner Jean Salaün, vous n'obtiendriez qu'un laconique « J'ai fait mon travail ».

Serge Belliard



Mignaut
passion

Association Mignaut-Passion
Siège social : Au village - 32310 Mignaut -Tauzia

Composition du bureau :
président : Serge Belliard ;
secrétaire : Jean Salaün ; trésorier : Laurent Boyer

Faites nous part de vos remarques, contactez-nous

Téléphone 01 42 78 31 41 - Fax 01 42 78 90 55
E-mail : hello@mignaut.com
Internet : mignaut.com